

Philippe Tassel

Une chaîne dort



illustrations de Martine Belot

Chapitre 1

Le cadeau



- Joyeux anniversaire Carmeline !

Carmeline souffla d'un coup les huit bougies du gâteau. Elle était contente. Impatiente, elle demanda :

- *Je peux ouvrir mes cadeaux maintenant ?*

Ensuite, elle prit sa chatte sous le bras et lui dit :

- *Viens Rapide, je vais te montrer mes cadeaux.*

Rapide était fine et entièrement noire.

Sur la petite table du salon, trois paquets colorés attendaient. Carmeline se doutait un peu de ce qu'il y avait dedans car ses parents lui avaient demandé ce qu'elle souhaitait recevoir.

Rapide se laissa tomber au sol et se frotta contre les jambes de sa maîtresse. Elle ronronnait. En déballant les cadeaux, Carmeline s'adressa à sa chatte :

- *Regarde ! C'est une mallette de magicienne. Je vais pouvoir faire des tours de magie. Mais c'est promis, je ne te ferai pas disparaître !*

Carmeline rit. La chatte leva la tête et la pencha légèrement comme si elle comprenait.

La petite fille continua le déballage :

- *Ho ! Des feutres à paillettes ! Tu vois, expliqua-t-elle à l'animal comme si elle parlait à un élève, ces feutres sont particuliers. Dans leur encre, il y a des paillettes qui brillent. On peut faire de très jolis dessins avec... Et dans le troisième paquet, qu'est-ce qu'il peut bien y avoir ?*

C'était une boîte plate et plutôt carrée. Carmeline fut surprise car c'était un coffret ancien et ses parents ne lui offraient jamais de vieux objets.

- *Ho ! fit-elle très étonnée en l'ouvrant. On dirait un collier. Il brille drôlement, dis donc !*

Rapide se redressa, fit le gros dos et, d'un coup, partit en trotinant, les oreilles baissées. Elle était très méfiante.

- *Que t'arrive-t-il ma petite Rapide ? Pourquoi tu t'en vas ? Tu n'aimes pas mon joli collier ? s'étonna la petite fille.*

Sa maman s'était approchée. Elle lui expliqua :

-*Tu sais, c'est une vraie chaîne en or. Une chaîne de grande ! Elle a appartenu à ta grand-mère qui s'appelait Carmeline comme toi. Maintenant que tu as huit ans, elle est à toi. Tu pourras la porter de temps en temps si tu en prends soin.*

- *Alors elle a appartenu à ta maman à toi ? demanda Carmeline. Elle doit être très vieille alors ! Elle est vraiment belle. Regarde, il y a des moments où elle brille encore plus. Je suis sûre qu'elle a appartenu à une princesse... ou même à une reine !*

- *Ma chérie, quelle imagination tu as ! rit sa maman.*

Carmeline joua avec sa panoplie de magicienne, dessina avec ses feutres puis monta se coucher. Il était tard. Ses yeux la piquaient.

Sa maman l'accompagna dans sa chambre et l'aida à passer son pyjama. Elle borda les draps.

Rapide suivait la scène avec attention. Elle attendait avec impatience que Carmeline s'installe confortablement dans les draps pour venir se pelotonner contre sa tête.

La maman embrassa sa fille et s'en alla. Rapide sauta sur le lit. Elle se mit à pétrir le ventre de sa maîtresse en ronronnant. Carmeline rit :

- *Allez, viens toi ! Arrête de me chatouiller comme cela !*

La chatte s'approcha de la tête de la petite fille. Elle s'installait quand soudain elle se dressa sur ses pattes en grognant. Elle fixait le coffret de la chaîne posé sur la table de nuit. Elle regarda Carmeline d'un air doux et suppliant tout en poussant des petits cris plaintifs.

- *Ça va, ça va ! râla Carmeline, j'ai compris tu n'aimes pas mon bijou de princesse.*

Elle se releva. Elle rangea la boîte dans l'armoire et se recoucha.

Rapide, satisfaite, frotta son museau contre la joue de la petite fille. Toutes les deux s'endormirent immédiatement.

Durant la nuit, une vive lumière filtra entre les portes de l'armoire. Rapide ouvrit les yeux et grogna jusqu'à ce que la lueur disparaisse. La chatte se rendormit alors en poussant un soupir.



Chapitre 2

Le maléfice



Trois jours passèrent. Trois jours de vacances gais, ensoleillés, pendant lesquels Carmeline joua avec sa panoplie de magicienne. Elle réussissait plusieurs tours maintenant, comme faire disparaître une pièce derrière son oreille, sortir un mouchoir de son nez ou même deviner des cartes à jouer.

Les feutres, eux, étaient presque tous vides. Les dessins pailletés étaient affichés dans sa chambre.

Carmeline en avait assez de la magie et du dessin. Elle se demandait ce qu'elle pouvait faire. Elle savait que, quand elle s'ennuyait, elle finissait par faire des bêtises et énerver ses parents. Et cela se terminait parfois par une fessée.

Elle trouva bientôt une idée :

- *Maman, je peux me déguiser, s'il te plaît ?*

Sa mère accepta.

Carmeline appela Rapide, mais en vain. La chatte était probablement partie chasser les mulots et les musaraignes dans le jardin.

- *Tant pis, je m'amuserai seule, se dit Carmeline boudeuse.*

Elle monta dans sa chambre prendre la chaîne de sa grand-mère, puis fila au grenier. Là, une armoire à glace et des malles renfermaient de merveilleux déguisements. On y conservait de vieux habits d'avant, du temps des parents de ses parents ou même des grands-parents de ses parents.

La petite fille avait une idée bien précise : elle voulait s'habiller avec les vêtements de sa grand-mère, celle qui avait le même prénom qu'elle : Carmeline. Elle passerait alors la chaîne à son cou. Ce serait amusant de porter les mêmes vêtements que sa grand-mère quand elle était enfant... et le même bijou.

Quelques minutes plus tard, Carmeline se regardait dans le miroir, un grand sourire aux lèvres : les vêtements qu'elle avait enfilés lui allaient parfaitement.

Carmeline disposa convenablement la chaîne en or sur son corsage à dentelles. Le bijou lançait des éclats de lumière très étranges qui plaisaient bien à la petite fille.

Carmeline prit des poses. Elle tourna sur elle-même pour faire voler sa jupe. Elle se tordait le cou pour voir l'effet dans le miroir. Son visage rayonnait de joie. Petit à petit, ses gestes devenaient une véritable danse.

C'est alors qu'il se passa une chose étrange. Tandis qu'elle inventait de nouveaux mouvements devant la glace, Carmeline sentait que ce n'était plus son image qui se reflétait dedans. La petite fille du reflet lui ressemblait trait pour trait, mais ses gestes étaient très légèrement différents des siens. C'était comme si une autre petite fille imitait parfaitement ses mouvements à travers une vitre.

Quand la chaîne de Carmeline brillait, celle de la fille dans le miroir brillait moins. Quand la chaîne du reflet brillait, c'est celle de Carmeline qui se ternissait.

Et puis, petit à petit, Carmeline eut l'impression que ce n'était plus elle qui décidait des mouvements qu'elle faisait, mais la fille dans le miroir.

Carmeline rit aux éclats :

- Mais c'est impossible ! Ce n'est pas l'image du miroir qui décide de ce que fait la personne qui se regarde dedans !

Pour se le prouver, elle voulut arrêter sa danse. Mais l'incroyable se produisit ! La petite fille dans le miroir l'obligeait à continuer, à continuer. Les pas se précipitèrent et se compliquèrent.

La petite fille dans le miroir s'emmêlait les pieds, Carmeline s'emmêlait les pieds aussi. La petite fille du miroir tombait, Carmeline tombait aussi. Et la danse reprenait de plus belle.

Carmeline se sentait comme une poupée qu'on forçait à gigoter dans tous les sens, malgré elle.

Carmeline pâlissait. Carmeline avait peur !





Chapitre 3

La danseuse

Cette danse endiablée semait le désordre dans les vêtements de Carmeline. Son corsage sortait de sa jupe. Ses longs cheveux s'emmêlaient. La chaîne pendait sur son épaule.

Rapide entra à ce moment-là. Son dos s'arrondit, ses poils se hérissèrent. Elle cracha et poussa des cris d'intimidation. Elle s'approcha du miroir avec détermination et prudence. Arrivée devant la glace, Rapide se mit sur les pattes arrière, battit l'air avec ses pattes de devant. Ses miaulements se faisaient de plus en plus sauvages.

La fille du reflet regarda la chatte. Elle semblait franchement mécontente de cette visite.

Une nouvelle pirouette compliquée fit encore tomber Carmeline. Sa chaussure gauche quitta son pied. Sa chaîne se détacha et tomba sur le parquet.

Carmeline se retrouva assise par terre, immobile enfin !

- *Qu'est-ce qui s'est passé ? s'interrogea la petite fille toujours sous le choc.*

Rapide vint se frotter contre sa maîtresse et réclama des câlins. Carmeline la prit dans les bras et se cacha le nez dans ses poils :

- *Si tu savais comme j'ai eu peur, ma petite Rapide !*

La petite fille remit ses propres vêtements. Elle ramassa la chaîne et la mit dans sa poche. Elle préférait partir du grenier le plus vite possible.

Avant de poser un pied sur la première marche de l'escalier, elle osa jeter un dernier coup d'œil au miroir. Il lui parut étrange. Il semblait légèrement trouble comme de l'eau que l'on vient de remuer. Rapide cracha une dernière fois.

Carmeline rangea cette histoire avec les mystères qu'elle ne comprenait pas mais que les adultes expliquaient en deux mots. Pourtant elle avait son explication à elle : on lui avait jeté un sort !

Et puis, souvent, quand elle racontait ses malheurs aux adultes, ils lui répondaient que si elle avait agi comme ceci ou comme cela, il ne lui serait rien

arrivé. Alors à quoi bon parler de sa mésaventure ? D'une façon ou d'une autre, on lui dirait que c'était sa faute ou bien qu'elle avait trop d'imagination.

Carmeline rangea la chaîne dans le coffret. Puis elle plaça le tout dans l'armoire de sa chambre.

Elle évita quelque temps de se regarder seule dans les miroirs.

Elle ne retourna pas au grenier pour ranger le désordre qu'elle y avait laissé.

Le dimanche arriva. Très coquette, Carmeline passa avec plaisir une belle robe bleu foncé et un corsage bleu clair.

- Tu pourrais mettre ta chaîne aujourd'hui, lui conseilla sa maman.

L'idée plut à l'enfant. Le brillant de l'or irait très bien avec les couleurs de ses vêtements. Elle courut dans sa chambre prendre le bijou. Elle attacha la chaîne à son cou et vérifia sa tenue dans le miroir. Elle était heureuse. L'or scintillait. Carmeline se sentait aussi belle qu'une princesse.

Rapide entra dans la chambre. Immédiatement, l'animal fixa des yeux le bijou, grogna sourdement et s'en alla. Mais sa maîtresse n'y prêta pas attention.

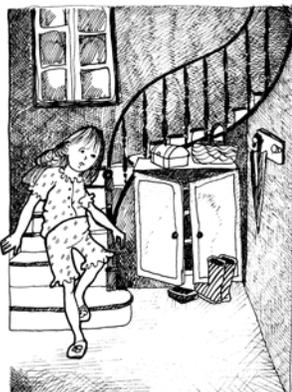
Un peu plus tard, le fermoir de la chaîne s'ouvrit. Il était usé par le temps. Le bijou tomba. Carmeline le ramassa et le rangea dans un tiroir. Contente, Rapide suivit de nouveau Carmeline.

Comme il plut toute la journée, la petite fille s'ennuya.

Elle demanda qu'on lui montre des photos de sa grand-mère Carmeline. Sa maman s'assit avec elle dans le canapé. En feuilletant un vieil album, elle parla de sa propre mère, la grand-mère de Carmeline :

- Elle aimait la danse plus que tout, tu sais. On ne la voyait pas beaucoup à la maison car elle allait souvent à l'Opéra ou bien elle partait voir des ballets à l'étranger. Elle aurait bien aimé être danseuse, mais elle n'était pas douée... Elle n'était pas très douée pour les câlins non plus, ajouta la maman en riant. Heureusement nous avons une nourrice très gentille !





Chapitre 4

Les photos

Ce jour-là, la nuit tomba plus tôt. On dîna de bonne heure.

Le soir venu, Carmeline n'arriva pas à s'endormir. Elle repensa à la journée un peu triste qui venait de se terminer. Elle se rappela soudain que sa chaîne était tombée et qu'elle l'avait mise dans le buffet. Sans bruit, elle se releva. Elle descendit l'escalier à tâtons. Arrivée dans la salle, elle alluma enfin.

Carmeline prit la chaîne dans le tiroir. Elle la passa à son cou.

- Je n'ai pas envie de dormir, décida-t-elle. Je n'ai rien fait de la journée, je ne suis pas fatiguée.

Elle resta debout sans savoir quoi faire. Finalement, elle décida de regarder la nuit dehors. Elle s'approcha de la porte-fenêtre. À travers les vitres, elle n'aperçut que des masses noires faiblement éclairées par la lune. Déçue, elle s'éloignait de la fenêtre quand elle vit une nouvelle fois la petite fille qui l'avait forcée à danser !

Là, dans la vitre !

Effrayée, Carmeline recula.

Elle comprit alors : la lumière de la salle et l'obscurité du dehors transformaient la porte-fenêtre en miroir !

Carmeline se raidit de tout son corps. Cette fois, pas question de se transformer en poupée danseuse !

La fille de la vitre sembla le comprendre et l'accepter. Carmeline n'avait plus rien à faire dans la salle. Elle décida de remonter se coucher et surtout de fuir cette fille qui n'existait que dans les reflets.

Impossible ! Sa volonté la poussait à partir, mais son corps n'obéissait pas.

La fille du reflet lui parla :

- Reste un peu avec moi, s'il te plaît.

La phrase était polie. Cependant l'intonation de la voix montrait une grande fermeté.

Carmeline s'assit de force dans le canapé. Le cauchemar recommençait !



- Viens, on va regarder les albums, lui dit la fille du reflet. Ta maman ne t'a pas montré le plus intéressant.

Carmeline eut un frisson. Elle ne répondit pas.

Contre sa propre volonté, elle alla à la bibliothèque et en sortit trois grands albums.

- Assieds-toi !

La voix, toute proche, fit sursauter Carmeline. La fille de la vitre se reflétait maintenant dans une théière en argent bien astiquée, tout près d'elle !

- On va feuilleter le vert, c'est mon préféré, annonça

la fille du reflet.

Carmeline eut un sourire qui lui appartenait bien. Elle posa l'album rouge sur ses genoux. Elle avait réussi à désobéir !

- D'accord, si tu veux, on va regarder le rouge. On regardera le vert après, accepta la fille du reflet.

Puis elle commenta :

- C'est ta maman qui a fait cet album. Elle a voulu mettre ensemble toutes les photos de sa nounou. Je me demande bien pourquoi !

De fait, au fil des photos, Carmeline découvrait une grosse dame chaleureuse et gaie. Elle s'occupait d'une enfant épanouie qui n'était autre que sa maman quand elle était petite.

- Allez, on regarde le vert maintenant ! ordonna le reflet.

Carmeline dut prendre l'autre album.

- Je vais te montrer. C'est moi ! Je suis belle, tu vas voir...

Dès la première page, Carmeline comprit que la fille du reflet était sa grand-mère Carmeline. Mais sa grand-mère Carmeline quand elle était enfant.



Chapitre 5

La révolte



L'album vert racontait en photos la vie d'une petite fille d'un autre temps qui adorait la danse.

Bientôt, Carmeline la trouva orgueilleuse et égoïste. Alors, elle n'écoula plus ce qu'elle disait. Par contre, elle avait très envie d'ouvrir le troisième album, le bleu. D'une main, elle continua à tourner les pages de l'album vert et de l'autre, discrètement, elle rapprochait l'album bleu.

Mais la fille du reflet s'en aperçut.

- *Non ! N'ouvre pas l'album bleu ! ordonna-t-elle très en colère.*
 - *Pourquoi ? demanda sèchement Carmeline.*
 - *Parce que ! Je l'ai décidé ainsi, petite effrontée, répliqua l'enfant de la théière.*
 - *Pff ! Tu te prends pour qui pour me donner des ordres ? répondit Carmeline sur le même ton.*
 - *N'oublie pas que je suis ta grand-mère et que tu dois m'obéir, hurla l'autre.*
- D'une voix douce, Carmeline demanda :
- *Dis-moi pourquoi tu ne veux pas que j'ouvre l'album bleu. Et je ne l'ouvrirai pas. Sinon !...*

La fille de la théière dut sentir la grande détermination de Carmeline car elle céda. Les mots se bousculèrent dans sa bouche :

- *L'album vert raconte mon enfance. Tout le monde s'occupait de moi, ne regardait que moi. On me complimentait sur mes cheveux, mes robes. On m'encourageait quand je dansais. C'était le paradis. L'album bleu raconte le reste de ma vie. Je déteste ma vie d'adulte parce qu'en devenant grande j'ai compris que je ne serais jamais une vraie danseuse. Et puis j'ai donné naissance à ta mère. Je n'aime pas les enfants ! La seule chose qui m'intéresse c'est la danse, la danse, la danse !*

Ces paroles déplurent vraiment à Carmeline. D'un coup sec, elle ouvrit l'album bleu à la première page.

La fille du reflet hurla d'un cri très aigu :

- *Horrible gamine ! Soyez maudites, toi et ta mère ! Sale môme ! Petite morveuse !*

La voix était devenue grave et rauque comme si elle sortait d'une tombe.



Les pages de l'album bleu se tournaient toutes seules ! Et plus elles tournaient, plus la petite fille grandissait pour devenir une belle femme aux yeux de vipère. La belle femme vieillit, ses rides se creusèrent, son regard devint de plus en plus fermé et agressif. Bientôt, la petite fille du reflet devint une très vieille femme. Mais cette vieille femme était bien réelle, en chair et en os, debout devant Carmeline !

Carmeline sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Elle avait la chair de poule. Elle chercha à s'enfuir, mais la vieille la poursuivait adroitement autour des chaises.

- Tu vas me le payer ! Saleté de môme !

Un bruit métallique et inquiétant retentit : c'était la grand-mère qui décrochait un sabre du mur. Elle en menaça Carmeline. Un premier coup fendit l'air. Carmeline eut juste le temps de l'éviter. La lame de l'arme s'abattit sur une commode. Des éclardes de bois volèrent. La peur habitait Carmeline tout entière. La petite fille avait froid. Ses yeux ne quittaient plus le sabre. Pour vivre, il fallait éviter chaque coup. Carmeline sentit, au fond d'elle-même, une force qu'elle ne se connaissait pas encore : la volonté de se battre jusqu'au bout !

Les coups portaient maintenant dans tous les sens. En s'abattant, l'arme cassait les bibelots, fendait les tables, éventrait les coussins.

Un moment, Carmeline se crut en sécurité sous un solide fauteuil. Mais les coups redoublèrent. En quelques secondes, le siège perdit ses accoudoirs, son cuir fut réduit en lambeaux et il finit par éclater en deux. Carmeline se retrouva à découvert. Le sabre se leva encore une fois, menaçant comme jamais. Vive comme un chat, Carmeline fit un bond sur le côté et s'enfuit.

Arrivée à la porte, elle se retourna pour savoir si la vieille était loin. Horreur ! Elle était là, sous son nez, tout près d'elle ! Trop tard pour fuir ! La vieille referma violemment la porte, coinça l'enfant contre le mur. Elle leva son arme.

- Je ne veux pas mourir ! se révolta Carmeline. Je ne mourrai pas. Vieille sorcière ! Tu ne m'auras pas ! Tu n'es qu'une momie qui pue !

Elle criait le plus fort qu'elle pouvait. Elle ferma





les yeux et serra les poings. Personne ne viendrait-il à temps pour la sauver ? Coincée contre le mur, les mains nues, Carmeline ne pouvait plus rien faire. Alors, elle se concentra sur sa furieuse envie de vivre. C'était comme un feu qui grandissait en elle, comme un incendie qui s'étendait à perte de vue. Ce feu de vie, cette brûlure bienfaisante lui faisait à la fois du bien et du mal.

Soudain, le bruit d'une dégringolade résonna dans la cheminée. La vieille tourna la tête.

Carmeline rouvrit les yeux : Rapide sortit des cendres le poil hérissé comme jamais. C'est elle qui était tombée par la cheminée. Immédiatement, elle se jeta sur la vieille en poussant des feulements sauvages et agressifs. Mais la vieille évita l'animal et se mit à le poursuivre.

La chatte, agile, sautait, attendait la vieille et soudain repartait de plus belle. À un moment, elle s'arrêta, regarda sa maîtresse droit dans les yeux. Carmeline comprit :

- *Tu as raison Rapide, je vais retirer la chaîne.*

D'un coup sec et rageur, Carmeline arracha la chaîne de son cou.

La vieille disparut dans un tourbillon gris et neigeux. Comme par enchantement, les objets retrouvèrent leur place comme si rien ne s'était passé.

Rapide grogna de contentement. Carmeline la prit dans ses bras et la serra contre elle.

- *Tu m'as sauvé la vie !*

Puis elle réfléchit et confia à la chatte :

- *Personne ne s'appellera plus Carmeline dans la famille !*

- *Mais que t'arrive-t-il ? demanda une voix.*

C'était la maman. Alertée par les cris de Carmeline, elle descendait en chemise de nuit.

- *Tu as fait un cauchemar ! déclara-t-elle sûre d'elle.*

Pourtant de longues traces de cendres et de suie salissaient les meubles et les tapis...



Pour son anniversaire, Carmeline
reçoit une magnifique chaîne en or.
Avec, elle ressemble
à une vraie princesse

Tout irait très bien.
Mais voilà...
quand elle s'admire dans le miroir,
une force invisible l'oblige
à danser jusqu'à épuisement.

Le reflet d'une autre petite fille
vient troubler sa vie paisible !

